

REFLEXIONS DE Monseigneur J. NOYER

"A L'OMBRE DU VIEUX NOYER" : publications 2017

C'est à Haffreingue-Chanlaire qu'il a commencé sa mission. Il faisait partie du groupe des professeurs prêtres dits "de la première vague". Depuis un moment il fait paraître dans un média des réflexions bien souvent liées aux événements du moment. En voici quelques unes de 2017 qui font suite à celles de 2016 et 2015

Dernières mises à jour le 17 novembre 2017

*** A l'ombre du vieux noyer, la fin du monde, et après ?

La fin du monde, la tradition chrétienne la connaît bien. Avec la fin des temps, l'humanité ne disparaît pas mais entre dans l'éternité. Au delà de ce monde, un autre monde. Comme disaient les vieux mythes, les âmes, prisonnières de leur corps, sont libérées par la mort, plus vivantes que jamais. Beaucoup de gens gardent cette espérance qui les console de mourir. J'ai pourtant toujours noté que Thomas d'Aquin d'abord considérait que la fin du monde n'était pas une évidence et ensuite faisait de l'« âme séparée », une réalité bien triste, incapable de penser et d'aimer. Evidemment ce n'est pas ainsi qu'on évoque, en chaire, le futur de notre humanité. On parle avec tant d'enthousiasme de l'après la mort que la Résurrection devient inutile. Pourquoi retrouverions nous des corps qui nous ont donné tant de soucis, si nous pouvons sans eux connaître toutes les joies de l'amour ? Y a-t-il plus de sagesse dans le vide abyssal où d'autres nous voient disparaître, univers et humanité mêlés ? Cette position a l'avantage de supprimer le problème à défaut de le résoudre. Reste cette double question : si l'univers s'effondre, que devient l'humanité ? si l'humanité s'effondre, que devient l'univers ?

*** A l'ombre du vieux noyer, l'araignée prisonnière de sa toile

L'humanité n'est pas seulement une collection de « petits dieux » jaloux ni de monades isolées qu'on appelle les hommes. Elle est le réseau complexe de relations qui situe chacun dans un ensemble vivant. Et ces relations se réalisent grâce au milieu commun qu'est l'univers où s'échangent les multiples signaux à travers lesquels chacun se dit aux autres. L'humanité ne se construit pas hors de l'univers mais en lui : elle naît de lui, elle vit en lui, elle s'inscrit en lui. A vrai dire c'est elle qui le construit : à chaque étape de son histoire l'univers est différent. Le monde de Ptolémée n'est pas celui de Galilée ni celui d'Einstein. Je suis assez vieux pour me souvenir du temps où l'atome de fer était en fer, la matière avait horreur du vide et la gravitation était une force. J'ai suivi de loin l'éclatement de l'atome, la théorie des quantas et l'espace courbe de la relativité. Il faut beaucoup de naïveté pour dire enfin que cette représentation de l'univers est définitive et qu'elle est la vraie. C'est l'humanité qui élabore son univers comme l'araignée sa toile. Le pire qui puisse arriver -et c'est ce qui arrive- c'est que l'araignée se croit prisonnière de sa toile. L'humanité est persuadée qu'un jour l'univers aura sa peau et que l'explosion du soleil annihilera l'histoire des hommes. Suis-je seul à refuser cette fatalité ?

*** A l'ombre du vieux noyer, l'univers ou l'humanité

Je vous ai déjà parlé, je crois, de ce vieux professeur qui commençait son cours chaque année ainsi : « Messieurs, tous les mots que je vais dire sont déjà dans le dictionnaire, il n'y a que l'ordre qui est de moi ! » Et oui ! Notre action n'est qu'une mise en ordre. Après mon passage il n'y aura dans l'univers, pas un atome de plus ou de moins : rien ne se perd, rien ne se crée. Je ne suis qu'un rêveur du virtuel, un fabricant de sens, de relations, de mots et de lois. Pourtant il y a une différence entre penser et agir. Il y a l'instant du clic qui transforme mon brouillon en message. Il y a ce point mystérieux où je m'engage, je me décide, j'assume ma responsabilité et où je m'invente dans la liberté. Ce n'est pas seulement la trace que mon corps laisse malgré moi dans l'univers et qu'un policier pourrait relever. C'est l'instant où j'offre aux autres

la possibilité de lire et d'apprécier l'ordre de ma pensée. Des centaines de brouillons jetés à la corbeille ne font pas une lettre signée et envoyée. Le lecteur fait l'auteur, l'amateur fait l'artiste, les hommes font l'homme. Chacun de nous ajoute quelque chose à l'humanité. Brasseur de vent pour l'univers, artisan précieux pour l'humanité.

***** A l'ombre du vieux noyer, sculpteur ou musicien...**

Le sculpteur se bat avec le marbre et laisse son œuvre dans le monde. Longtemps après sa mort, la statue demeure bravant le temps. Le musicien dessine une mélodie en touchant les cordes de son instrument et son œuvre unique s'efface dans le temps. Voilà deux manières de laisser une œuvre : dans la lourde matière de l'univers ou dans le cœur des hommes. Qui fait l'œuvre la plus solide ? Qui laisse dans l'histoire la trace la plus décisive ? A vrai dire, c'est un faux problème : la statue demeure non par la solidité du marbre mais par la capacité des hommes à la lire, à faire surgir une émotion nouvelle. De même les techniques permettent de noter, de rejouer, d'enregistrer la musique et l'œuvre est portée ainsi à travers les siècles dans une vie toujours nouvelle. Ma vie ne sera une œuvre qu'en s'inscrivant humblement dans la chaîne vivante des consciences. Elle n'existera que ressuscitée par l'accueil et le sens que d'autres lui accorderont.

***** A l'ombre du vieux noyer, le tableau noir ou la cour de récré ?**

Je tourne en rond depuis plusieurs jours. Je ne parviens pas à poser vraiment devant moi la question qui me hante. Comme chacun sans doute, j'ai l'image d'un monde qui tourne sans moi et sans nous, des choses qui sont là sans moi et sans nous, un univers dont nous ne sommes qu'un petit phénomène insignifiant dans l'infiniment grand. Pourtant c'est ma conscience, avec vous bien sûr, conforté par vous, grâce à vous qui voit le monde, qui donne la couleur et le poids aux choses, qui organise le monde sur le tableau noir de notre école. Suis-je ce point minuscule sur le tableau ou suis-je celui qui le dessine ? Dans le tableau, l'âme n'existe pas, la liberté non plus, Dieu encore moins. Vous êtes ici, dit on en montrant un point du tableau : c'est là que se situe l'espace de mon corps, vulgaire caillou entraîné dans le chambardement des choses. Et moi fasciné derrière mon pupitre, je frissonne comme un objet perdu et me résigne à n'être rien. Mais la cloche sonne et c'est l'heure de la récréation : la vie reprend ses droits, je vous retrouve pour les bavardages et les jeux, pour désobéir aux lois et rêver d'être les maîtres du monde. Qu'est-ce qui est réel ? Le tableau noir ou la cour de récré ?

***** A l'ombre du vieux noyer, le photographe n'est pas sur la photo**

Vous connaissez ces vidéos qui, à partir de la fleur qui est devant vous, vous font reculer par étape et vous donnent à voir l'univers infiniment grand. Les premières photos représentent ce que vous voyez et vous les contrôlez par votre vue. Vous n'êtes pas sur la photo. Puis l'appareil photo vous montre ce que vous ne pouvez voir et vous faites confiance en la technique pour imaginer ce qu'il vous montre. On vous indique : vous êtes ici dans l'univers. Puis aucun appareil ne peut photographier. Les calculs astronomiques établissent ce que vous devriez voir si les hypothèses sont bonnes. Il n'y a pas de continuité entre les premières photos et les dernières. Et quand vous savez comment on peut tricher avec une photo... Le seul réel, c'est moi qui vois, qui imagine, qui construis. Et ce moi là, il n'est jamais sur la photo !

***** A l'ombre du vieux noyer, c'est toi qui es bon ou mauvais**

Que reste-t-il du bien que nous avons fait ? et du mal ? Quelle trace a laissé dans l'histoire le sourire de compassion que j'ai osé un jour ou le mot méprisant que j'ai prononcé ? Chaque acte a son poids dans l'histoire certes et le vol d'un papillon ici peut engendrer un orage à l'autre bout du monde. Mais le bien engendre-t-il toujours du bien ? le mal toujours du mal ? Rien n'est moins certain. Bien entendu le dispensaire, ouvert en pleine brousse africaine, peut continuer à faire le bien après la mort de son créateur. Mais pour combien de temps ? Le temps finit par tout effacer, le bien et le mal, dans une grande

bouillie d'indifférence. La tentation est grande aujourd'hui de glisser dans ce pessimisme. Nous avons depuis longtemps rejeté les histoires de Jugement Général qui au dernier Jour séparerait le bien du mal. Nous avons oublié que faire le bien c'est se faire bon et faire le mal c'est se faire mauvais. Nous avons oublié que c'est notre regard qui est bon ou mauvais et donne sens aux choses. Nous nous laissons piégés par l'illusion : quand tu imagines l'univers après ta mort, tu crois que tu n'es plus là ? Et qui donc voit, organise, juge ce monde sinon toi, toi qui es amour, indifférence ou haine.

***** A l'ombre du vieux noyer, intelligence et conscience**

Chacun voit, à sa mode, la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Ce n'est pas la bouteille qui arbitrera le conflit. Elle ne sait pas, la bouteille, si elle est pleine ou si elle est vide. Elle ne sait pas si elle doit être pleine ou vide. Elle n'éprouve aucun sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction. Tout dépend de celui qui la regarde et l'utilise. Au nom de son projet, on pourra parler de bien ou de mal. Selon son degré de confiance et de patience, il verra le bien s'approcher ou s'éloigner. Mon jugement sur la bouteille parle plus de moi que de la bouteille. Cette dimension essentielle de la conscience qui décide et estime me semble souvent oubliée dans tous les discours, euphoriques ou apocalyptiques, tenus autour des robots. L'intelligence artificielle pourra dépasser celle de l'homme mais la conscience lui sera toujours étrangère. Quelqu'un parlait des algorithmes comme des recettes de cuisines mais les meilleures recettes ne disent pas ce que je veux manger. Il est vrai que déjà aujourd'hui les meilleures intelligences oublient leur conscience. Les robots ne nous volent rien. C'est nous qui, collectivement, abdiquons la liberté et la responsabilité de notre conscience personnelle.

***** A l'ombre du vieux noyer, faire bien ou faire le bien**

Le Bien, le Beau, le Vrai, ça n'existe pas mais ça se fait. C'est quand j'ai répondu à un appel et que le sourire de l'autre me dit merci que je sais que j'ai fait le bien. C'est quand j'ai achevé mon tableau et que le public l'apprécie que j'ai fait le beau. C'est quand j'ai exprimé mon opinion et que d'autres me rejoignent que j'ai fait le vrai. Bien entendu la société me propose ce qu'on appelle jusque là bon, beau ou vrai. Je peux avoir l'illusion de faire bien, beau et vrai en agissant comme on m'a dit. Mais un jour je peux comprendre que les drogues que je prenais parce qu'elles étaient bonnes sont des poisons, que l'art académique qu'on m'avait invité à admirer n'est que copie sans intérêt, que la terre qu'on donnait évidemment comme plate en vérité était sphérique. Et si un moment je suis félicité par le monde entier comme le bienfaiteur de l'humanité, le plus grand artiste de tous les temps, le plus savant de l'univers, apparaîtra un enfant au regard neuf, un prophète à la conscience acérée, un témoin plus attentif pour proposer mieux, plus beau, plus vrai. Telle est la grande épopée de l'humanité engagée dans ce combat sans fin qu'on peut appeler le Royaume de Dieu .

***** A l'ombre du vieux noyer, rassurez-moi de ce cauchemar !**

Imaginez une seconde que tout aille bien. Personne n'a besoin de personne. Personne ne désire plus que ce qu'il a. Un peuple de rentiers repus ! Un état providence efficace et des robots disponibles et intelligents. Que sont devenus les hommes ? Il n'y a plus d'enfants à éduquer ni de malades à soigner. Plus de grèves ni d'élections. Plus de bureau d'études, plus de plan marketing. L'intelligence artificielle est bien plus efficace que les pauvres intelligences citoyennes toujours traversées de contradictions. Serons-nous prêts à écouter le rêve d'un poète ? Nous ne serons plus assez détraqués pour lire des romans noirs, pour pleurer sur des chagrins d'amour, pour ajouter une fleur au si parfait paysage. L'amour aura disparu sous l'effet du grand Ordinateur qui interdit toute fantaisie. Rouages bien huilés de la grande machine, nous ignorerons la mort. Et même si un accident arrivait, le programme remplacerait poste pour poste les éléments déficients. Bon ! Réveillons-nous ce n'est qu'un cauchemar ! Vous en êtes sûrs ?

***** A l'ombre du vieux noyer, si tout était parfait...**

Vous ai-je déjà parlé de la salle à manger de ma tante ? C'était une pièce de la maison dans laquelle personne, jamais, n'entrait. On pouvait juste l'admirer en passant dans le couloir. Chaque chose était à sa place, la vaisselle était exposée, les meubles étaient cirés. Le gamin que j'étais était invité à admirer de loin. Souvent j'ai pensé à ma tante quand j'ai essayé de penser un monde parfait : pas une tasse ébréchée, pas une souris clandestine, pas de place pour la fantaisie. Un monde parfait ne pourrait pas me laisser entrer, avec mes caprices et mes maladresses. A la rigueur une photo de moi, une idée de moi, sur la commode comme une allusion à une autre réalité. Si Dieu ressemblait à ma tante, si le monde ressemblait à sa salle à manger... ce serait affreux. Heureusement, le monde n'a rien de parfait : tout est bancal et fragile, rien ne réussit comme on voudrait, ça crie, ça se dispute, ça se tue, ça vieillit, ça meurt. Je me sens fait pour ce monde où le mal se mêle au bien. Oserai-je dire que j'aime l'imparfait ? Est-ce un blasphème ?

***** A l'ombre du vieux noyer, qui a dit « relativisme » ?**

Des goûts et des couleurs, on ne discute pas ! Poser ce principe c'est entrer dans le relativisme : chacun est enfermé dans l'originalité de sa conscience et rien ne peut la mesurer de l'extérieur. Appliquer ce relativisme au Beau, au Bien et au Vrai entraîne la mort de l'Homme. C'est détricoter ce qui fait l'humanité. Chaque individu serait laissé à son caprice dans l'indifférence des autres. Non, à chaque fois que je parle, que j'essaie d'être vrai, que je réclame la justice pour moi et pour les autres, que je partage la joie ou la douleur de quelqu'un, je sors de ma conscience égoïste. Je risque des mots subjectifs pour exprimer une réalité objective qui nous dépasse. Certes, il s'agit d'un pari, d'une proposition, d'un avis et je n'ai pas la prétention d'être de plein pied avec le Vrai, le Beau et le Bien. Personne ne peut prétendre imposer son point de vue. Mais personne ne peut échapper à l'arbitrage du Réel. En tout ca si j'écris ces mots, je crois, j'espère, j'aimerais qu'ils nous approchent du Vrai, du Beau et du Bien.

***** A l'ombre du vieux noyer, qui sait le Beau, le Bien, le Vrai ?**

Le Beau, le Bien, le Vrai, est-ce que ça existe ? Fréquemment nous jugeons : c'est beau, c'est bien, c'est vrai. Mais à côté de nous d'autres disent le contraire. Quel expert peut arbitrer le différend ? Faut-il en appeler à la majorité des voix ? Quelle autorité a qualité pour dire le beau, le bien, le vrai ? Le Marché de l'Art tranche à sa façon... Le Pouvoir Politique établit des lois... La Communauté Scientifique valide des démonstrations... Mais nous sentons bien que tout cela demeure relatif et provisoire. Il arrive que les Religions en parlant au nom de Dieu prétendent échapper aux limites humaines : le Prophète a dit ! et c'est tranché. Quand on y regarde de près le prophète lui même a été plus prudent. C'est le cas de Jésus. Il ne dit pas : je vous dis ce qui est vrai mais il dit de chercher la vérité, de vérifier ce qu'on dit vrai, de dire ce qu'on croit vrai, d'être vrai. Etre le plus beau possible, le meilleur possible, le plus vrai possible, c'est déjà un vaste programme.

***** A l'ombre du vieux noyer, qui dit le bien et le mal ?**

Y a-t-il un bien pour le caillou : vaut-il mieux qu'il soit ici ou là ? Est-ce un drame si le marteau le fait éclater ? Le Big Bang est-il une éclosion merveilleuse ou un accident industriel ? Un soleil qui s'éteint, est-ce bien ou mal ? Certes quand apparaît le vivant les choses changent : chaque être vivant se définit par un projet plus ou moins bien réussi. La mort du vivant semble un mal, un échec, un manque. Mais chaque vivant est inscrit dans un jeu de projets contradictoires : le bien de l'un est le mal de l'autre, la mort du mouton est la vie du loup. L'homme le plus pacifique assure sa survie en mangeant des salades et en chassant les moustiques. Il est grâce à son intelligence un prédateur particulièrement dangereux. Au nom d'une vision démocratique de la planète, faut-il l'éliminer comme le tyran absolu ? ou faut-il en appeler à sa sagesse pour être le bon jardinier du monde. A vrai dire je me demande si on peut se passer d'un Créateur qui inscrit les choses, les vivants et les hommes dans son projet. Je me demande si on peut éviter de demander à l'homme de dire le bien et le mal, à l'image de Dieu. Au soir de la journée, ils diront d'une seule voix en voyant ce qu'ils ont réalisé : « Voilà qui est bien ! »

***** A l'ombre du vieux noyer, la politique du parc animalier.**

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de visiter un parc animalier. Il faisait beau. Les animaux avaient reçu leur nourriture. Malgré la diversité des espèces, un grand calme : chacun chez soi dans sa case propre. Presque tous dormaient sans peur et repus. Le visiteur traverse dans l'indifférence générale. Seuls quelques cervidés semblent se souvenir que c'est la saison du brame. Impression étrange : est-ce le modèle du monde que nous voulons bâtir ? Personne n'a faim ! Personne n'a peur ! Est-ce cela le bonheur ? Est-ce cela le Royaume ? Avec l'homme, ça ne marchera jamais si bien. Il a trop d'imagination. Il rêvera toujours de l'herbe du pré voisin. Il voudra toujours plus. Il cherchera toujours autre. Il n'est heureux qu'insatisfait. La bonne politique ne consiste pas à satisfaire le désir des hommes mais à mobiliser les désirs anarchiques en un rêve commun. Kennedy avait proposé aux américains la lune comme nouvelle frontière. Jésus veut rassembler l'humanité dans l'espérance d'un Royaume fraternel. Il est déçu celui qui a marché sur la lune. Il est déçu celui qui a pris l'Eglise pour le Royaume.

***** A l'ombre du vieux noyer, Irma, Maria et autres catastrophes.**

Le tremblement de terre de Lisbonne en 1756 a ouvert un chapitre important de la réflexion humaine. Les récents ouragans déchaînés sur les Caraïbes, les séismes du Mexique réactivent les questions des philosophes. Pourquoi le mal dans l'univers ? Peut-on croire en un Dieu Puissant et Bon sous la menace d'un Mal sans raison ni pitié. Le Mal contredit le projet de vie dans lequel nous trouvons le sens de notre propre vie. Mais si personne ne veut la vie, pourquoi ne pas admirer la mort ? Les petits rêves de vie qui nous portent, s'ils n'étaient pas les échos d'un projet plus global n'auraient rien à dire devant les événements qui les écrase. Nous pourrions regarder les orages et les tsunamis avec l'admiration de témoins abrités. Ils seraient beaux tout simplement même à l'instant où ils nous élimineraient du paysage. Notre souffrance, notre révolte, notre protestation contre le mal constituent un acte de foi dans le projet de vie et d'amour que chacun relaye à sa place. Non, Monsieur Leibnitz, ce monde n'est pas le meilleur possible. Il revient à chacun de l'améliorer

***** A l'ombre du vieux noyer, ton démon sur l'épaule**

On raconte que St Martin, lorsqu'il croisait un brigand, voyait le diable assis sur son épaule. Il m'a fallu longtemps pour comprendre l'audace du message exprimé par cette histoire. Même si tu vois devant toi un monstre, apprends à séparer l'homme de ses démons. Si tu identifies l'homme avec son crime tu ne pourras que le condamner, l'enfermer, l'empêcher de nuire. Le djihadiste ou le pédophile ne peuvent avoir d'avenir que dans une prison. Ces êtres nocifs doivent être éliminés et, s'il est possible, on devrait les détruire avant leur premier crime. Cette logique est de plus en plus présente dans notre société. C'est pourquoi il me semble urgent d'apprendre à distinguer l'homme libre du diable qui le fascine. C'est le début de toute réhabilitation. Réveiller la réponse libre que chacun donne aux démons qui l'habitent, qui le tiennent, qui le possèdent, me semble une urgence absolue. Vous me direz que c'est impossible avec « ces gens-là ». Si c'est impossible, alors ne me parlez plus jamais de la dignité humaine.

***** A l'ombre du vieux noyer, l'atome ou l'ange**

Descartes a eu cette idée simple et géniale d'expliquer l'univers comme un jeu de billard : des boules en mouvements s'entrechoquent et se transmettent les unes aux autres leur énergie selon des lois mathématiques strictes. Tout est ainsi déterminé. Reste à Dieu peut-être la chiquenaude initiale qui a mis le système en route. Les atomes, crochus ou pas, expliquent tout. A mon avis, il faudrait trouver aussi génial celui qui a inventé les anges. Partout dans le monde des êtres spirituels se transmettent les uns aux autres les informations ou les ordres. Ainsi Dieu peut être au sommet des cieux tout en agissant ici bas. Par eux Dieu est partout. Mais les anges gardent leur liberté et les mauvais se mêlent aux bons si bien que le Royaume de Dieu demeure fragile. Quand les hommes prennent le relais des anges, les choses ne s'améliorent pas évidemment. La dignité des anges et des hommes libres fragilise la Toute Puissance de

Dieu. Il reste que dans le monde des atomes, les événements s'imposent et que dans le monde des anges chacun a sa part de responsabilité. Je préfère après tout le brouhaha des anges et des hommes au silence sidéral des atomes.

***** A l'ombre du vieux noyer, Irma obéit-elle à Dieu ?**

Ces îles étaient des paradis : paradis climatiques et fiscaux. Elles ont vécu l'enfer. Irma s'est montrée d'une cruauté tragique. On n'avait jamais vu ça. Les éléments, comme on dit, se sont déchaînés. Sur l'ordre de qui ? Dieu a-t-il quelque chose à voir avec tout cela. J'imagine que dans les maisons confinées on a parlé de Lui. On l'a appelé au secours. On lui a fait des reproches. Jésus avait dit que son Père faisait pleuvoir sur les bons comme sur les méchants. L'ouragan a touché indistinctement les bons et les mauvais, les blancs et les noirs, les riches et les pauvres. Sans doute un peu plus cruellement, les pauvres, comme toujours. Qui osera parler de justice ? Qui osera parler de bonté et de miséricorde ? Une fois de plus la question du Mal est posée. Le vent et l'océan, à qui obéissent-ils ? Forces aveugles et capricieuses ? Combat sans pitié entre les dieux du mal et les dieux du bien ? Dieu toujours vainqueur... à la fin ? Dieu fragile et impuissant ? A des kilomètres de là les petits dieux que nous sommes sont-ils responsables ? Un appel se fait entendre au cœur de l'humanité : il faut se mobiliser, sauver, soigner, prévenir, partager. Dieu n'est pas dans l'ouragan. Il est peut-être dans le cœur des hommes

***** A l'ombre du vieux noyer, une carte postale**

J'aimerais vous raconter la mer. Non pas la mer telle que nous la voyons avec nos yeux de vieux professeurs blasés. Mais la mer telle qu'elle apparaît à un regard d'enfant, lâché pour la première fois dans l'infini de la plage. Ou la mer de nos ancêtres bloqués dans leur exode par cet interdit têtue. Ou la mer de nos légendes habitée par le Léviathan de toutes les tempêtes et de tous les tsunamis. Ou la mer de la Genèse qui n'est que le petit lait de la grande baratte où s'est formée la terre. Ou la mer qui ne serait que le bouillon primitif où se sont formées les pierres de la vie. Ou la mer qui berce dans le va et vient des marées les continents endormis. Ou la mer de vos châteaux de sables, de votre nudité innocente, de vos jeux sans enjeux, de vos premières audaces. Ou la mer qui s'entrouvre quand Dieu veut nous sauver. Comment mettre tout cela sur cette simple carte ? Ces mots vont donc suffire : Amitiés de vacances à la mer.

***** A l'ombre du vieux noyer devenu jaloux de son ombre.**

Il arrive un drôle de truc au vieux noyer. A force de voir les gens s'arrêter sous ses branches et écouter ses bavardages, il a eu à son tour l'envie de se mettre à l'ombre quelques semaines. Pour vous donner de l'ombre, il doit offrir son dos au soleil brûlant de la Vérité et lui vient l'envie d'un peu de repos. Ah ! se taire enfin ! Goûter le soleil à travers une autre frondaison ! Laisser les heures tourner selon leurs caprices et échapper enfin à la ponctualité du cadran solaire. Autour de lui, la frénésie des vacances est contagieuse. Avec l'été le vieux noyer lui-même est touché par la flemmardise. Il sait qu'il sera plus difficile de reprendre à la rentrée. Il sait que le temps ne lui est pas assuré et que chaque point de suspension peut se muer en point final. Malgré tout soyez indulgents avec lui et laissez le prendre quelques semaines de vacances. Il a appris de l'évangile que les arbres ont le droit, eux aussi, de se jeter dans la mer !

***** A l'ombre du vieux noyer, quel Dieu feras-tu roi ?**

Avec beaucoup de naïveté le catéchisme de mon enfance décrivait le Royaume de Dieu qui nous attendait comme une alternative : soit le ciel où tout est joie, paix et amour, soit l'enfer où tout est souffrance, remords et haine. D'un côté un Dieu bon et miséricordieux, de l'autre un Dieu juste et vengeur. C'est une manière de dire que nous sommes libres : le Royaume n'est pas une fatalité mais un choix. L'éternité qui nous attend est faite par les choix libres que nous posons. Avec un peu d'audace on peut dire que Dieu sera ce que nous déciderons : un Père miséricordieux et aimant ou un Juge incorruptible et sans

pitié. Beaucoup de paraboles évangéliques ne disent pas autre chose : chacun a le dieu qu'il mérite. Chaque homme décide librement pour sa petite part ce que sera le Royaume de Dieu. Jésus librement choisit la voie de l'Amour et il se heurte à tant d'autres prophètes qui préfèrent la Vengeance. A toi de décider le Dieu que tu préfères.

***** A l'ombre du vieux noyer, que vienne le Royaume de Dieu !**

Croire en quelqu'un c'est moins honorer son passé qu'attendre son avenir. On croit en Dieu moins pour ce qu'il a fait que parce qu'il veut faire. Croire c'est moins admirer les œuvres du Père que d'espérer ce qui va sortir de son initiative. Ce que nous appelons parfois le Royaume de Dieu n'est pas tant une réalité qu'une promesse. « Que ton Règne vienne ! » disent les chrétiens. Ils mettent leur confiance en Dieu car ils espèrent la réalisation de son projet. Ils aiment Dieu parce qu'ils aiment le monde qu'Il propose. Ils proclament leur volonté de ne pas s'opposer à son entreprise. Ils s'engagent même à tout faire pour en favoriser la réalisation. Tout ceci n'a de sens que parce que la Liberté Divine peut se heurter à cet obstacle qu'est le refus de l'homme. Beaucoup de prières semblent supposer que Dieu seul, par caprice ou indifférence, néglige son propre programme : Réveille toi ! Hâte-toi ! Viens ! Curieuses prières qui reprochent à Dieu la paresse et la négligence des hommes !

***** A l'ombre du vieux noyer, la liberté du fils**

Sartre avait posé la liberté comme un défi : puisque je suis libre, Dieu n'est pas. Les réponses proposées par les philosophes et les théologiens ne m'ont jamais satisfait. Elles aboutissaient toutes à nier ma liberté de choix et de création pour sauver la Toute Puissance de Dieu. J'aimais mieux, même si j'en devinais la naïveté, le discours de la Bible où Dieu et l'homme se disputent comme deux êtres libres et tissent entre eux tous les liens d'amitié, de révolte, de soumission, de commerce, de complaisance, de vengeance qui font la vie des personnes libres. Quand avec Jésus cette relation s'exprime comme celle d'un père et d'un fils, les deux libertés en conflit cessent d'être des ennemis. Chaque liberté s'appuie sur la liberté de l'autre : pas de père sans fils, pas de fils sans père. Pas de fils s'il naît de la nécessité et non d'un choix d'amour. Pas de père s'il n'a devant lui que des choses ou des esclaves soumis. Ni l'un ni l'autre ne peut imposer sa décision à l'autre. Ils feront l'histoire ensemble. Sinon il n'y a qu'un éboulement de cailloux sans intérêt.

***** A l'ombre du vieux noyer, Dieu dans un verre d'eau**

Auprès du puits de Jacob, la femme pose la question : qui a raison ? le juif ou le samaritain ? celui qui adore à Jérusalem ou celui qui adore à Garizim ? En m'adressant la parole, toi qui es juif à moi qui suis samaritaine, tu viens de transgresser ta loi et offenser ton Dieu. L'homme répond qu'il faut dépasser ces querelles et que vient le temps où chacun adorera Dieu en Esprit et en Vérité. Voici donc une attitude nouvelle qui s'ouvre sur ces simples mots : Femme, veux-tu me donner à boire ? Pourquoi regarder d'abord le peuple dont tu es ou le Dieu que tu sers. Si ton cœur est capable de transgresser les pseudo interdits de la vie sociale, ce verre d'eau que tu me donnes ouvre un nouveau monde. Un cri appelle, celui des coptes égyptiens assassinés ou celui des haïtiens terrassés par l'ouragan, celui des victimes anonymes des attentats ou celui des naufragés de la Méditerranée, si ton cœur s'émeut et bouge alors vient le Royaume du Vrai Dieu, Celui qu'on sert en Esprit et Vérité.

***** A l'ombre du vieux noyer, un seul Dieu ?**

L'empire romain savait conquérir les peuples en respectant leurs dieux. Ils trouvaient place dans le panthéon offert à la piété populaire. Le polythéisme était un facteur de paix. Le Peuple Juif en affirmant qu'il n'y avait qu'un Dieu, un Seul Dieu, le Sien, ce qui réduisait les autres dieux à l'état d'idoles fabriquées par les hommes, résistait partout à ce polythéisme de tolérance. Cette conviction le conduisait inévitablement au ghetto. Ce monothéisme là est refus des autres. Il les juge et les méprise. Aujourd'hui

encore ce monothéisme, dans la tradition chrétienne ou ailleurs, reste une menace. Il conduit à la croisade ou au djihad. Le monothéisme chrétien n'est pas tolérant par faiblesse. Il n'est pas affadi par le jeu de la Trinité ou le culte des saints. Le Dieu unique de Jésus qu'il appelle son Père est le Père de tous. Chacun peut le rencontrer dans toutes les cultures du monde et dans la variété des religions du monde. Il donne à chacun son droit de vivre. Il protège le faible face aux ambitions des forts. Il marque de son doigt le criminel que la foule veut lyncher. Toi, qui que tu sois, tu es mon frère. Mon Dieu est aussi le tien

***** A l'ombre du vieux noyer, oser dire « Notre Père »**

Es-tu prêt à dire avec moi : « Notre Père » ? Voilà au fond la grande audace. Que chacun reconnaisse en soi la source qui l'invite à être, la voix qui le met debout, la force qui le fait libre c'est bien. Dire que chacun a un dieu qui l'arrache à la matérialité et à l'animalité, cela ne suffit pas. La référence à Dieu nourrit trop de guerres, trop d'impérialisme, trop de haine. Dieu orne trop de drapeaux conquérants. Trop d'Attila se prétendent « Fléau de Dieu ». Reconnaître que c'est le même Dieu qui nous donne le droit de vivre, que c'est le même père qui nous appelle l'un et l'autre, que « mon Dieu est votre Dieu, que mon Père est votre Père », voilà qui est révolutionnaire. L'unité d'une tribu se fonde sur un aïeul commun et les dieux de nos pères deviennent un peu les nôtres. Jésus dit que c'est seulement quand tu sais aimer tes ennemis que tu as Dieu pour Père. Telle est la grande aventure spirituelle jamais terminée et la véritable épopée chrétienne : la route de l'Universelle Fraternité.

***** A l'ombre du vieux noyer, la responsabilité du fils**

Dans le grand jardin de la création, des visiteurs étrangers admirent la diversité de la végétation, la beauté des fleurs colorées et odorantes, la subtilité des formes de vie. Ils arrivent pourtant en un lieu où l'on n'entend que des plaintes, des protestations et des révoltes. C'est le coin des hommes. Aussitôt, indignés qu'on laisse des êtres s'entre-tuer ainsi, les touristes cherchent quelqu'un à qui se plaindre. Ils s'adresse à moi : « cher Monsieur, ne trouvez-vous pas cela insupportable ? ». Si je suis, moi aussi, un simple touriste de passage, je leur donnerai raison et passerai mon chemin. Si je suis un salarié de la maison, je dirai « Adressez-vous au patron ! » et je continuerai à tailler mes rosiers. Si je suis un ami du propriétaire, je me promettais de lui en dire un mot quand nous nous retrouverons. Mais voilà que je suis le Fils de la Maison : ce parc est à mon père et j'en suis l'héritier. La remarque de ces inconnus me touche au plus profond et je décide sans tarder à ramener la paix dans l'enclos des hommes. Je suis responsable des ratés de la création.

***** A l'ombre du vieux noyer, oser prier le Père**

J'aime la richesse de cette adresse : « Père... ». Prier c'est établir une relation, c'est décider d'exister dans une configuration particulière, c'est vouloir être ainsi. Si j'appelle Dieu je me situe comme une créature qui ne se réalise que dans l'acceptation d'un vouloir supérieur. Si j'appelle Seigneur, je me situe comme un vassal face à son suzerain. Si j'appelle le Tout Puissant, j'accepte d'être limité par lui. Si j'appelle le Juste des justes, j'entre dans son tribunal pour réclamer justice. Si j'implore sa bonté, me voici mendiant demandant l'aumône. En l'appelant Père, j'entends sa voix comme un appel à prendre mes responsabilités, à assumer mon droit d'être, à choisir le monde que je veux. Trop souvent le visage du Père est recouvert par les masques auxquels nous sommes habitués et ce n'est qu'à l'âge adulte que j'ai été capable de discerner l'audace du mot Père. En criant « Père ! », je transgresse toutes les hiérarchies et tous les abîmes ontologiques. Mon Père et moi, nous sommes un. Nous sommes de la même famille. Nous sommes des fils de Dieu. Quand un athée refuse de se soumettre à Dieu et réclame sa liberté, il est sans doute beaucoup plus chrétien qu'il ne l'imagine.

***** A l'ombre du vieux noyer, ai-je blasphémé ?**

Parler de la prière de l'athée a quelque chose de provocateur sans doute. Mon intention derrière l'humour est double. D'une part j'aime poser Dieu moins dans le champ des représentations du monde que dans l'acte même de vivre libre. Je le reconnais dans cette voix qui m'incite à vivre, à penser, à choisir, à oser, à exister plus que dans les mythologies qu'on colporte ou les systèmes philosophique qu'on construit. D'autre part -oserai-je le dire ?- j'ai voulu évoquer derrière ces mots la prière même que Jésus échange avec son Père. Je sais qu'il a été condamné pour blasphème et sacrilège et j'imagine ici qu'on va me faire les mêmes reproches. Non, Jésus n'est pas athée mais son Dieu n'est pas dans les discours théologiques où on veut l'entraîner. Il parle du Père qui l'envoie, du Père qu'il révèle en disant Je Suis, de son refus de s'agenouiller devant les Séducteurs de tout poil, des temples transformés en caverne de voleurs. Non, Jésus n'est pas athée mais excusez ceux qui s'y sont trompés.

***** A l'ombre du vieux noyer, la prière de l'athée**

Seigneur, aide-moi à ne me mettre à genoux devant aucun Dieu. Aide moi à discerner les manipulateurs qui veulent m'impressionner avec leurs idoles. Que mes propres faiblesses devant la difficulté de vivre ne me poussent jamais à me soumettre aux séductions du pouvoir et de la gloire. Que je sois assez fort pour résister à la peur de l'inconnu et des pseudo-sacrés, pour refuser de me réfugier sous les faux abris des charlatans, pour résister aux bannières de toute espèce derrière lesquelles on veut m'embrigader. Je veux être libre et responsable même quand je me heurte au mur de la nécessité. Au fond de moi j'entends ta voix qui me fait un devoir d'être moi-même, de ne m'aliéner dans aucune religion, de ne reconnaître aucune frontière derrière laquelle se cacherait un dieu ennemi. Tu m'invites à te ressembler, toi qui es sans Dieu. Non, tu n'es pas mon Dieu, je suis ton Fils

*****A l'ombre du vieux noyer, de quel Dieu es-tu le croyant ou l'athée ?**

Dire qu'on croit ou qu'on ne croit pas en Dieu n'a guère de sens puisque le nom de Dieu est vide. Vide comme l'est tout nom propre. Si je dis j'aime ou je n'aime pas Arthur, cela n'a pas de sens puisque je ne connais pas Arthur. C'est peut-être un chien, c'est peut-être Rimbaud, c'est peut-être un voisin... Pour que ma phrase ait un sens, il faut que j'en dise davantage. Platon et Descartes proposent un Dieu différent : idée pure ou chiquenaude initiale. Je peux alors croire ou ne pas croire au Dieu de Platon ou au Dieu de Descartes. Il y a le Dieu d'Abraham, celui de Moïse, celui de Jésus. Chacun peut affirmer s'il n'y a qu'un Dieu mais la foi au Dieu de la tribu, la foi de la Loi Mosaique, la foi de l'Evangile ne sont pas des fois identiques. Je n'aime pas dire que je crois en Dieu. Je préfère dire que je crois au Dieu de Jésus-Christ ou au Dieu de la foi catholique. Et si je dis que c'est le Vrai Dieu c'est tout simplement que je crois en lui et que je veux qu'il soit vrai. Et si je dis que je ne crois pas au Dieu de Spinoza, je ne suis pas forcément athée.

***** A l'ombre du vieux noyer, mon Dieu n'est jamais tout à fait le tien**

Les églises témoignent de la diversité des actes de foi : les statues des saints ont souvent plus de succès que le Saint Sacrement. Certes c'est vers le même Dieu que s'adressent les prières mais les visages des saints offre une grande variété d'entrées entre lesquelles chacun peut choisir. Il n'en est pas autrement quand les diverses théologies spirituelles proposent leurs chemins originaux à l'intérieur même d'une même confession. Et les frontières dogmatiques définies par les religions n'empêchent pas des rencontres informelles et transversales entre les croyants. Je peux être né dans une religion, avoir grandi dans la foi d'une famille précise, mon propre itinéraire personnel de foi est toujours original. Le Credo se prononce au singulier et au présent dans des formules universelles peut-être mais avec un élan de l'esprit et du cœur toujours différent. « Dieu » ne trouve d'existence pour moi que lorsqu'il est « Mon Dieu », lorsqu'il prend un visage propre pour moi. Le Dieu de mon voisin n'est pas le mien. Il y a des visages de Dieu qui me rendent athée et d'autres qui me rendent mystique

***** A l'ombre du vieux noyer, est-on libre de croire ou pas ?**

Les croyants ont souvent de la peine à retrouver le moment de liberté qui les a fait croyants. Souvent cela s'est fait doucement au long de leur éducation et ils oublient les instants où ils se sont engagés librement sur ce chemin. Même s'il y a eu la profession de foi ou la demande de confirmation dans leur adolescence, ces cérémonies ne laissent pas dans la mémoire le souvenir d'un vrai choix. Par ailleurs, une fois la relation établie avec Dieu dans le cadre d'une religion, la foi apparaît plus comme soumission, obéissance, privilège que choix délibéré. C'est ce qui rend difficile le dialogue entre croyants et incroyants. Pour ma part je refuse d'imaginer que les croyants et les incroyants appartiennent à des espèces incommunicables. Le croyant et l'incroyant sont bâtis sur le même modèle : ils entendent les mêmes questions, reçoivent le même appel mais répondent différemment dans un choix libre. Et c'est à ce niveau de liberté que j'aime engager un dialogue avec tous à armes égales.

***** A l'ombre du vieux noyer, choisissez votre Dieu**

Que Dieu soit ! Tel est mon acte de foi. Pendant la campagne électorale, j'entends des cris : Un Tel, président ! Un Tel Président ! C'est un souhait, c'est une prévision, c'est surtout une volonté. Les militants par leurs cris et par leur vote font le Président. Les croyants par leur profession de foi et par leur choix de vie font leur Dieu. On imagine parfois que les électeurs votent avec leur raison après avoir analysé les programmes ou que les croyants se décident après avoir lu les théologiens. En fait, je choisis un candidat parce qu'il est celui à qui je m'identifie le mieux. Son succès sera le succès des gens comme moi. Je choisis mon Dieu parce qu'avec lui je me sens plus libre, plus grand, plus heureux. Choisir un candidat, c'est choisir le citoyen que je veux être. Choisir son Dieu, c'est choisir l'homme que je veux être.

***** A l'ombre du vieux noyer, choisissez votre monde**

Il n'y a pas si longtemps que la science a pris conscience de l'impossibilité d'étudier le monde sans le modifier. Il n'y a pas d'intervention neutre parce que le savant est lui-même dans le monde. Ceci est vrai aussi dans l'approche spirituelle de l'humanité : toute parole prononcée sur elle fait partie de son histoire et donc de ce qu'elle est. On ne peut s'installer en un point hors du monde pour regarder s'il y a de la liberté en lui ou si tout est nécessité. Il n'y a pas de poste d'observation d'où je pourrais vérifier s'il y a un progrès ou pas, si l'histoire a un but ou pas, si elle a eu un commencement ou pas. Ou me mettre pour voir s'il n'y a que bruit et fureur ou lente croissance d'une humanité nouvelle ? Qui peut prétendre voir le monde tel qu'il est, comme le verrait le Témoin absolu, Dieu ou la Raison ? Et si croire, c'était décider, en toute liberté, du monde qu'on veut. J'ignore s'il y a de l'ordre dans le monde mais je décide d'en mettre. J'ignore s'il est écrit quelque part où nous devons aller mais je décide d'aller vers la Paix et la Fraternité. Je ne sais rien du Mystère mais j'aime le penser comme une Paternité bienveillante.

***** A l'ombre du vieux noyer, la Saga de l'Humanité.**

J'envie Einstein. Il disposait du langage mathématique pour dire le monde tel qu'il le voyait. Les quelques images qu'il a utilisées pour ouvrir le grand public à cette complexité n'auraient évidemment pas suffi. Devant le mystère de l'homme et de l'univers, malheureusement nous n'avons que des rêveries, des bribes de comparaison. Jésus lui-même n'avait que ses paraboles pour approcher ce qu'il appelle le Royaume. Un arbre qui pousse, qui grandit, qui accueille en ses branches les oiseaux du ciel ! Une pâte travaillée par du levain ! La joie de retrouver une pièce d'argent perdu ! Avec ces petites lumières, comment oser raconter la Saga de l'humanité ? l'origine, le moteur, le sens, l'histoire, la fin... Beaucoup ont voulu mettre tout cela en langage métaphysique et n'ont construit que des idéologies partisans. Presque tous ont décrit un spectacle qui laisse notre liberté en coulisse. Certains chantaient des comptines pour endormir les enfants curieux. Je ne me résigne pas au silence, dussé-je balbutier jusqu'au bout.

***** A l'ombre du vieux noyer, y a-t-il un Vrai Passé ?**

L'histoire des hommes avance par les audaces, les risques, les imaginations créatrices des hommes. Chaque artisan, chaque entrepreneur, chaque artiste fait naître un monde nouveau. Les ruptures et les alliances, les amitiés et les violences enroulent une pelote complexe qui hésite entre la fécondité et l'explosion. On pourrait imaginer qu'il s'agit seulement de changer la surface de la pelote par quelques fils nouveau. A vrai dire le passé se modifie au gré des choix présents. Le visage de Jeanne d'Arc était oublié depuis des siècles lorsque les historiens du 19ème siècle le convoque pour dire la fille du peuple qui apporte son énergie à un roi et une armée découragée, chasse l'ennemi hors de France et finit brûlée par l'Eglise apatride. Les chrétiens répliquent et la célèbrent comme une sainte, fidèle à sa mission du ciel jusqu'au martyre. Cinq cents ans après sa mort, chaque camp en fait une femme différente. Ce n'est pas un cas particulier : chaque époque raconte le passé à sa façon. La Science historique est-elle capable de dire le Vrai Passé ? On peut en douter.

***** A l'ombre du vieux noyer, que restera-t-il de moi ?**

Les années passant, j'éprouvais un sentiment de glissade dans l'insignifiant. Que restera-t-il de moi quand le silence et l'oubli auront fait leur travail ? Je me résignais à voir s'éloigner de moi la trace de mon passage sur cette terre. Brutalement, on vient de me réveiller. Je suis toujours vivant. On me demande de retrouver ce que j'ai fait o au siècle dernier. Je dois répondre de ces jours déjà si effacés dans ma mémoire. Aujourd'hui, vivant, je peux encore tenter de m'expliquer sans bien savoir s'il est possible de se défendre au tribunal de l'opinion. Demain, je ne pourrais même plus me défendre. De nouveaux juges peut-être prononceront leur verdict. On retrouvera un livre, une lettre, un objet et à ce tribunal de l'opinion je serai de nouveau mis en cause. Un jour peut-être quelques archéologues retrouvant les ruines d'une civilisation disparue redonneront de la vie à ce que l'on croyait mort. Auprès de quelle instance faire appel de tous ces jugements ?

***** A l'ombre du vieux noyer, c'est le printemps !**

La campagne, c'est souvent la tristesse d'une vie isolée soumise à la météo capricieuse, les chemins caillouteux et boueux, les bois morts et les excréments d'animaux. La résignation malheureuse des bêtes dans leur quotidien d'esclave, par contagion, marque le temps et les hommes. Mais surprise, au détour d'un chemin un paysage s'ouvre sur l'infini, des fleurs éclatent d'une joie multicolore, la musique du vent invite à danser...

La campagne, c'est souvent des injures, des vanités, des calculs, des méchancetés, des coups bas, des mensonges. Les bons sentiments sont creux, les démonstrations factices, les promesses trompeuses. Mais surprise, par la grâce d'un lieu ou d'un moment l'orateur rassemble la foule qui se met à rêver. Elle est l'humanité nouvelle, traversée par la générosité et l'amour, ouverte à la rencontre, à la justice et à la paix...

La vie, c'est souvent la souffrance et le manque, des disputes et des jalousies, un environnement hostile et la fatalité de la mort. Tant d'efforts pour quelques réussites précaires et tant d'échecs. L'argent qui ne fait pas le bonheur. Il n'y a pas d'amour heureux. Mais surprise, par la grâce d'une rencontre, d'un silence, d'un pardon, la vie s'ouvre sur un demain merveilleux. Un regard divin, comme un soleil, transfigure la grisaille de nos vies et fait de la suite de nos instants la mélodie d'un chef d'œuvre...

***** A l'ombre du vieux noyer, les deux réels**

Me voici donc avec deux réels : le réel de la physique fait de masse et d'énergie, de temps et d'espace, d'ordre et de désordre et le réel de l'histoire fait de confiance et de mensonge, d'admiration et de mépris, d'amour et de haine. D'un côté des atomes et des planètes, le soleil et les étoiles, les années lumières et les quanta, de l'autre des peuples et des rois, des batailles et des défaites, des civilisations et des barbaries. La tentation est grande de faire rentrer le second réel dans le premier : tous les hommes

meurent et les civilisation aussi. Les lois de l'Empire sont écrasées par celles de la gravitation. Mais je peux aussi faire entrer le premier dans le second : la science est faite par des hommes, les grandes découvertes sont datées, les grandes théories surgissent au carrefour où les rêves et les hypothèses attendent la confirmation des hommes. Notre époque est fascinée par les succès des sciences et des techniques : elle admire ses réussites au point de penser que l'homme est fabriqué par l'univers. J'imagine pourtant le jour ou un nouveau Galilée ou un nouvel Einstein nous renverra à nos calculs. L'univers en expansion aura vécu et l'homme sera toujours debout.

***** A l'ombre du vieux noyer,**

Je me suis souvent interrogé : qu'est-ce qu'une chaise ? qu'est-ce qu'une statue ? qu'est-ce qu'une fleur ? qu'est-ce qu'un billet de banque ? qu'est-ce que la démocratie ? Le matérialiste regarde tout comme un jeu d'atomes, comme le dessin provisoire d'une vague aveugle. Il me parle d'éternité de la matière derrière les reflets trompeurs de l'illusion humaine. Il m'annonce un univers froid et mort quand la fièvre du big bang, de la surprise de la vie, de l'histoire des hommes sera retombée. J'ai beau lui demander si le désert minéral qu'il imagine derrière les illusions humaines n'est pas lui aussi un rêve comme les autres. Il tranche la question au nom d'une évidence du haut de laquelle il me méprise. Pardonnez moi de voir, dans la chaise l'ébéniste et le derrière des gens, dans la statue l'artiste et son modèle, dans la fleur la vie offerte à un regard émerveillé, dans le billet de banque la convention qui lui donne valeur, dans la démocratie une règle du jeu pour aider les hommes à vivre ensemble. Bien entendu rien de tout cela n'est éternel. Mais c'est ce monde humain que je veux contribuer à rendre plus confortable, plus fraternel, plus juste. Je me méfie du Dieu éternel, celui des philosophes et des savants.

***** A l'ombre du vieux noyer, dis-moi que je suis**

L'œuvre et l'ouvrier naissent dans le même élan. La Tour fait M. Eiffel en même temps que M. Eiffel fait la Tour. En faisant quelque chose, je me fais. Le créateur surgit en créant quelque chose. On s'interroge : le créateur s'efface-t-il devant son œuvre comme on peut l'imaginer. Mozart est mort depuis longtemps et sa musique est toujours là. Je sais que la terre continuera de tourner au delà de mon dernier souffle. Ou au contraire, le poète survit-il quand les mots du poème se perdent dans le silence. Si personne ne s'y intéresse les kilos de papier que j'ai couverts d'encre finiront à la décharge. Les mots avec qui j'ai tissé de l'amitié ou de l'amour, les petites décisions qui ont bougé quelques poussières dans l'univers, les moments où j'ai cru exister dans l'histoire, où se cachent-ils ? Privé de son œuvre, que devient l'ouvrier ? Pour attester du lien entre mon œuvre et moi, il faut des témoignages. Le silence des espaces infinis ne suffit pas. L'oubli envoie l'œuvre et l'ouvrier dans le néant. Ma propre conscience ne suffit pas : que suis-je si les autres ne me voient pas ? Puis-je savoir la valeur de mon œuvre si personne ne s'y intéresse ? C'est le regard de l'Autre qui me dit que je suis.

***** A l'ombre du vieux noyer, faisons ensemble l'univers !**

Mon adolescence a été nourrie par des récits de guerre. Etre un homme, c'était être capable de sortir de la tranchée face au feu ennemi, fort du nombre et surtout du courage de tous ceux qui dans leur élan collectif donnent sens au sacrifice de chacun. La philosophie m'a invité à me méfier. Qui manipule ces idées-appâts qui justifient la mort ? Pour qui ? pour quoi ? Quel objectif supérieur mérite qu'on meure ? J'ai entendu Nietzsche. Bien des idoles ont révélé leurs pieds d'argile. Dieu pouvait même n'être que le masque d'ambitions mensongères. Les paradis de l'au-delà, la promesse de lendemains qui chantent sont-ils autre chose que des attrape-nigauds ? Je ne me résigne pas pourtant à n'être qu'une étincelle éphémère dans une nuit sans mémoire. Je suis ! Je suis libre ! je crée ! Avec tous les autres, connus et inconnus, dispersés dans le temps et l'espace, portés par un élan divin, je participe à l'aventure de la création de l'Univers. Vous étonnerai-je en disant que c'est dans l'Evangile de Jésus que je nourris cette vision ?

***** A l'ombre du vieux noyer, tourner en rond mais dans quel sens ?**

Un cercle géométrique, tu peux le prendre par n'importe quel point il reste parfaitement identique. Mais s'il s'agit du cycle de la vie et de la mort, celui du jour et de la nuit, celui des saisons, c'est très différent. Si tu pars de la mort et des ténèbres, la vie et la lumière seront des vanités puisque tout revient toujours au point de départ, mort et ténèbres. Si par contre tu pars de la vie et de la lumière, c'est la mort et la nuit qui seront vaines puisque tout revient à la vie et au plein jour. L'optimisme ou le pessimisme ne sont peut être que deux points de vue sur une réalité identique. La plupart des hommes voient le monde en pessimistes : au début le néant, à la fin le néant. Entre deux l'illusion fragile de l'être. Quelques uns ont mis au départ l'être, la raison, l'esprit, Dieu et après une histoire de désordre et de folie c'est l'être qui a le dernier mot, toujours. Je ne suis pas certain que la question se pose ainsi dans la foi. L'image de la flèche est sans doute plus pertinente que celle du cercle.

***** A l'ombre du vieux noyer, après nous ... rien ?**

Par quoi commencer ? la poule ou l'œuf ? Ce dilemme est au cœur de la métaphysique : la matière ou l'esprit ? La matière surgit elle de l'esprit ou l'esprit surgit-il de la matière ? Aujourd'hui nous sommes devenus matérialistes : on commence par le big bang d'un univers en expansion, on imagine la vie surgir d'un amas de molécules, l'évolution donne à l'homme intelligence et pensée. L'histoire continue, les civilisations se succèdent, des populations s'organisent jusqu'au jour où notre planète brûlera dans les derniers feux de son soleil. L'univers matériel, débarrassé de cette petite moisissure qui avait vécu son histoire sur la Terre pendant quelques millénaires, poursuit sa route dans l'infini du temps et de l'espace. Ce film qui s'impose avec son évidence contribue sans doute à nourrir ce désespoir qui hante notre société humaine. Pourtant, quand sur l'écran, se déroule le mouvement aveugle et magnifique de l'univers vide de toute conscience, je demande à mon voisin : « Qui tient la caméra ? », « Où suis-je pour voir tout ça ? »

***** A l'ombre du vieux noyer, la réalité de la foi**

Que se passe-t-il quand je fais un acte de foi ? Je profère le « credo » d'une religion, je prends la carte d'un parti, je m'engage dans l'armée ou je signe un contrat de vente ? Ces actes ne produisent rien sinon des relations avec d'autres. Ils m'engagent dans une aventure. Il me désigne comme ami de ceux ci et ennemis de ceux là. Ils portent des espoirs. Ils prennent des risques. Le ciel ou le martyre ! Mais dans le présent l'acte de foi me fait exister en me donnant un visage, une voix, un droit. Mon identité est faite de tous les actes de foi, prononcés plus ou moins solennellement au jour le jour de la vie. Mes devoirs, ma fierté, mes responsabilités, ma honte ou ma culpabilité viennent de ces choix libres. La réalité physique continue son chemin dans sa nécessité aveugle. Mais cette réalité historique, avec ces fidélités et ces trahisons, n'est-elle pas plus réelle encore ?

***** A l'ombre du vieux noyer, la parole de foi.**

Croire, est-ce dire ou faire ? Il suffit d'un mot pour me ranger dans un groupe. Il suffit d'un vote pour choisir mon camp. Il suffit d'une signature pour modifier ma place dans le monde. Il suffit d'un oui pour m'engager pour la vie. Même si mon corps est paralysé, si le monde s'impose comme une nécessité, la parole est le lieu sacré de la liberté. Et même si la censure m'impose de taire les mots, je reste capable de les penser. Même si la torture m'arrache des mots et humilie ma dernière dignité, il restera le « credo » de ma conscience. Tous les hommes existent-ils à cette profondeur ? Pas certain ! Beaucoup n'ont dans la bouche que les mots convenus, comme les acteurs d'une comédie. Certains hypocrites se servent des mots pour cacher et non pour dire. Des mots, des mots, des mots... un bavardage sans enracinement dans une vérité... des silhouettes vides, sans cohérence, sans permanence... des hologrammes sans consistance... Y a-t-il encore des hommes prêts à mourir par fidélité à leur parole ?

***** A l'ombre du vieux noyer, le dernier cri !**

« Maman ! » criait le jeune soldat fauché par la guerre. Qui saura traduire ce cri ? Qui saura le justifier, l'expliquer ? Qui osera en expliciter le sens ? Reprise sans doute de tous les « mamans ! » criés depuis le premier jour, avant même d'être articulé dans la langue d'une famille. Dernier appel au secours inutile ? Refus de n'être qu'une bête qu'on saigne ? Evocation du premier regard qui donne d'être un homme ? Inscription dans une mémoire où les vivants prennent leur place à côté des morts ? Volonté d'écrire quelques mots d'un roman familial qui continue ? Je ne sais quel cri, quel mot, quel appel sera sur mes lèvres à l'ultime moment. Serai-je encore capable de dire un mot ? Il y aura au moins un cri, un soupir, un râle. Autour de moi peut-être on dira des prières, on me parlera d'au-delà, on fera sur moi les gestes de la tradition. Dirai-je « Maman ! » ? Dirai-je « Jésus ! » ? Dirai-je « Dieu ! » ? Je souhaite en tout cas que ce soit le cri d'un homme vivant, libre et aimant.

***** A l'ombre du vieux noyer, besoin d'un père !**

Des romans, des films ont raconté ces histoires toujours si émouvantes dont le héros se met à la recherche de son père. Quand il le trouve, il arrive qu'il se dérobe : il se sent incapable d'appeler cet homme père. Parfois il ose et c'est alors l'inconnu qui se dérobe : « vous n'êtes pas mon fils ». Quand les deux hommes se reconnaissent, tombent dans les bras l'un de l'autre, c'est l'émotion qui envahit le lecteur ou le spectateur. Ces récits, réels ou imaginaires, réveillent en chacun de nous la richesse mystérieuse de la paternité. On ne cherche pas son père par pure curiosité, pour parfaire son arbre généalogique, pour voir s'il y a quelque héritage à espérer. Sans père, je ne sais pas vraiment qui je suis. L'orphelin est sans famille, sans droit, sans lieu, sans but. L'homme à qui aujourd'hui on dit qu'il est le résultat du hasard, est un orphelin. La force du croyant vient de ce qu'il a trouvé un Père

***** A l'ombre du vieux noyer, Amérique ! Amérique !**

Terre ! Terre ! criait la vigie de la caravelle de Christophe Colomb. Mais l'équipage ne bougeait pas. Il n'y croyait plus. Cinq fois au moins, le même cri les avait réveillés. Ils s'étaient dérouterés vers ce point de l'horizon, la joie au cœur. Cinq fois ils n'avaient trouvé qu'une brume un peu plus épaisse. On ne les aura pas une nouvelle fois. Malades, épuisés, découragés ils ont renoncé. Le bateau a continué sa route jusqu'à la dernière tempête qui l'a effacé de l'océan. En ne les voyant pas revenir l'Europe a conclu que l'Amérique n'existait pas. Par chance, ça ne s'est pas passé comme cela. La foi de Colomb nous a donné l'Amérique. Pendant des siècles l'Europe a vécu de ce rêve. Père ! Père ! murmure Jésus dans le naufrage du Golgotha et l'humanité se bouche les oreilles.

***** A l'ombre du vieux noyer, un Dieu à son goût**

Souvent on parle de la foi comme d'une affirmation risquée : Tu crois ! Tu ne crois pas ! On verra bien ! Si tu dois croire en Dieu, c'est parce que la vérité est ainsi et qu'elle s'imposera à toi un jour par son évidence. Avec Jésus, c'est autre chose. J'ai appris à penser Dieu dans une relation. Le fils fait le père autant que le père fait le fils. Si Dieu me fait, je fais aussi Dieu. Si l'enfant prodigue n'était pas revenu, en quoi le père aurait-il été miséricordieux ? Où est la miséricorde du maître des vigneronnés révoltés ? Pourquoi faut-il prier sinon pour inviter Dieu à être bon ? Tu seras jugé comme tu jugeras. Comme dans un miroir, l'autre me sourit si je souris. Si je menace d'un couteau, l'autre prendra un couteau. C'est vrai avec mon prochain, et c'est vrai avec Dieu. Croire c'est vouloir un Dieu. Tu peux préférer être un caillou ou un animal. Tu peux croire en la force ou en l'argent. A ton goût ! Moi je suis heureux de vivre dans une famille invitée à se retrouver dans l'affection d'un Père.

***** A l'ombre du vieux noyer, un peuple de suiveurs**

Nous sommes un peuple de suiveurs. Nous marchons en troupeau. Nous avons appris à vivre en suivant des parents, des maîtres, des leaders. Au fil des ans nous changeons de file, nous sommes attirés par d'autres voix. Des modes nous entraînent sur des chemins nouveaux. Certains se laissent porter au gré

des événements et du hasard. Des fans suivent leur vedette, les consommateurs courent les boutiques, les sondages décrivent ces flux et ces reflux des opinions mouvantes. On nous raconte que Jésus a pu être suivi par des foules séduites par le prophète à la mode, par le peuple des pauvres et des boiteux dans l'espoir d'une aumône, par ceux qui veulent être du bon côté au jour du jugement. Les chrétiens d'aujourd'hui ne sont pas différents. L'évangile nous parle pourtant d'autre chose: une décision de tout quitter, une prise de risque, une confiance, un engagement dans une mission. Croire, c'est se lancer.

***** A l'ombre du vieux noyer, le manipulateur de feuilles**

En allant au marché, il s'était déjà assis sous mon ombre. Il avait cherché dans mes branches quelques noix qu'il aurait pu y prendre. Il n'avait rien trouvé à son goût. Hier, il est passé à nouveau. Il n'y a rien pour toi ici, lui dis-je. Je suis trop vieux pour faire des noix. Je ne fais plus que de l'ombre. Il baissa les yeux vers le sol où l'automne avait rassemblé quelques feuilles mortes. Veux-tu me donner quelques unes de ces feuilles? me demanda-t-il. Que veux-tu en faire ? lui demandai-je. Une tisane pour tes vieux jours ? du terreau pour ton jardin ? Non, me répondit-il. Il en prit quelques unes dans la main et portant ce bouquet dans les quelques rayons de soleil qui illuminaient ce jour, il me dit : Regarde ! Même mortes ces feuilles font encore de l'ombre ! Pouvais-je lui interdire de tenter ce miracle ? Je lui donnais volontiers ces feuilles mortes en souhaitant qu'elles trouvent le soleil qui les fécondera. Je me mis à penser au jour où l'arbre tout entier mort continuera à faire de l'ombre sur la place du village. Ce manipulateur de feuilles mortes s'appelle un éditeur.

***** A l'ombre du vieux noyer, suis-je croyant ?**

Puis-je vous expliquer pourquoi je mets ma confiance en quelqu'un : un médecin, un maître, un homme politique, un ami ? Quand je fais confiance à une machine, je peux te dire les raisons de mon choix. L'expérience passée justifie la confiance future. Est-ce la même chose avec quelqu'un ? En partie sans doute. Mais il y a tant et tant d'autres raisons plus ou moins conscientes. Il a de beaux yeux ! il est toujours si drôle ! ses explications sont claires ! il pense comme moi ! il m'écoute ! Curieusement la relation de confiance peut se maintenir au delà de ses justifications. L'habitude, la familiarité, les souvenirs prennent la place de la beauté disparue ou de l'efficacité amoindrie. Les contrats signés, les promesses faites, les engagements pris cachent parfois le vide d'une confiance disparue. Si j'évoque tout cela c'est pour interroger ma foi au Christ. Une vraie foi n'existe qu'au présent. Mais s'inscrit dans la durée. Elle peut aussi hélas disparaître, sans que personne ne le sache, derrière les discours et les institutions. Ces petits billets n'ont que ce but là : revisiter chaque matin la foi qui m'habite. Je vous remercie d'être les témoins amicaux et indulgents de ce travail.

***** A l'ombre du vieux noyer, la foi et les miracles.**

Que le soleil se lève chaque matin cela ne te surprend pas et tu n'as pas besoin d'explication. Si le soleil retournait en arrière, alors tu parlerais de Dieu peut-être. Tu ne penses au mécanicien que si ta voiture tombe en panne. J'aime quand Jésus dit : si tu avais la foi, tu transporterais des montagnes. Toi, tu attends que les montagnes dansent pour commencer à croire. Tu veux voir les miracles avant d'avoir la foi. Mais la foi c'est l'art de faire des miracles. La foi de l'abbé Pierre le pousse au micro pour faire bouger le monde. La foi c'est d'oser là où les autres hésitent. Le disciple de Jésus se jette à l'eau avant de savoir nager. Il savait que c'était impossible et pourtant il l'a fait. L'homme est un animal que ne se résigne pas, qui dit non à la fatalité, qui choisit son avenir. Pas seul bien sûr mais ensemble. Pas avec ses seuls bras mais avec sa liberté. Pas avec ses seuls rêves mais en relayant le projet du monde. La foi n'est pas attendre un monde meilleur, mais c'est le faire.

***** A l'ombre du vieux noyer, la Foi de Dieu**

A-t-on le droit de parler de la Foi de Dieu ? On dit que pour Dieu il n'y a pas de mystère et que, dans sa science universelle, Il voit tout, le présent, le passé et l'avenir. La foi n'appartiendrait qu'aux pauvres myopes que nous sommes. Le récit biblique de la création nous décrit pourtant Dieu comme un artiste qui invente, qui risque, qui prend le temps pour parfaire son œuvre. Ce n'est qu'à la fin du jour qu'Il voit que c'est bon. Quand il s'agit de l'homme fait à son image, il n'est pas heureux du résultat. Il envisage même de tout détruire et de recommencer. Le Dieu de la Bible n'est pas tout puissant puisque la créature peut le décevoir. Laissez moi donc parler de sa foi et de son espérance. Décider quelque chose c'est vouloir ce qui n'est pas encore, c'est reprendre ce qu'on a raté, c'est croire et espérer envers et contre tout. Le Dieu de Jésus-Christ est cet Acte de Foi qui porte l'univers vers la vie, vers la conscience, vers la paix, vers l'unité. Jésus n'est pas un prophète omniscient qui annoncerait demain. Jésus vient pour sauver une création en perdition parce qu'Il y croit toujours. Croire c'est consonner à cette Foi là.

***** A l'ombre du vieux noyer, dans un bouillon de vibrions**

La Foi n'est pas une pensée mais une rencontre. La pensée se meut dans l'espace des idées éternelles en quête de vérité. Chaque philosophe propose un organigramme plus ou moins ambitieux qu'il présente comme une doctrine soumise à la logique de la raison. La plupart des penseurs se cachent pour faire croire que leurs propos ont pour origine un regard impersonnel et froid. Ils imaginent que les mots sont comme des signes mathématiques définis par l'Intelligence universelle. Mais l'espace dans lequel je vis depuis toujours est un univers de personnes, ces êtres en mouvement perpétuel. Je nage, vibrion moi-même, dans un bouillon de vibrions versatiles. Chaque personne est différente. Chacune porte un désir, un projet, un devenir. Chaque rencontre est amitié ou hostilité. Parfois de grands mouvements collectifs semblent s'organiser et dessinent de grandes volutes d'étourneaux. Certains ajustent leur direction, leur vitesse, pour être plus forts dans la coulée d'un leader. Peut-on espérer voir tous ces sujets anarchiques ajuster leur Foi pour un unique Royaume ?